

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-07-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3537, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

34 Val Richer, Mardi 19 Juillet 1853

La Reine Christine vient en France surtout pour ses affaires d'argent, puis, parce qu'elle a des enfants en pension près de Dieppe, puis pour se retirer un peu des embarras ministériels de Madrid et laisser résoudre, en son absence, la question de

la formation du Cabinet, et du retour du Maréchal Narvaez. On est fort inquiet en Espagne sur Cuba. Le mécontentement va croissant dans l'intérieur de l'ile contre la métropole, à cause de la mauvaise administration, et le Général Pierce est beaucoup plus menaçant que son prédécesseur. Cuba sera un jour, et bientôt peut-être, américain. L'Angleterre a perdu, ses colonies, faute de justice, et de bon gouvernement et quand il n'y avait personne à côté pour les lui prendre. L'Espagne est bien moins sage, et bien moins forte que l'Angleterre, et elle a les Etats-Unis pour voisins.

Thiers a dit ces jours-ci à l'un de mes voisins à moi, qui est venu me voir avant hier, qu'il viendrait, au commencement d'août passer quelques jours à Trouville. Il y a de la rumeur et de l'humeur dans ce petit coin là. M. d'Hautpoul autrefois maire a un joli Yacht sur lequel il allait quelquefois en Angleterre ; je l'ai vu à St Léonard. On lui a interdit de sortir du port avec son yacht. Probablement par crainte des correspondants avec Claremont, ou même des transports de personnes. Le pays est fâché. M. d'Hautpoul a quitté Trouville disant qu'il n'y remettrait plus les pieds. Je vous ai peut-être déjà dit ce commérage. C'est l'arrivée de Thiers à Trouville qui m'a fait repenser. Il a dit à mon voisin qu'à propos des dernières arrestations, fort nombreuses, qu'on a faites à Paris, on avait voulu lui donner quelque inquiétude, peut-être pour le décider, à s'éloigner, mais qu'il avait répondu qu'il était fort tranquille à Paris, et qu'il ne s'en irait point qu'on l'arrêterait si on voulait. Ce serait absurde. Je suis bien sûr qu'il ne se mêle de rien.

Le Duc de Nemours est allé en Hongrie, et n'ira pas du tout à Vienne. Ce qui me revient de l'effet produit à Paris et à Londres par la seconde circulaire de M. de Nesselrode me confirme pleinement dans ce que j'en ai pensé en la lisant. L'humeur contre l'Angleterre et la France a été une mauvaise conseillère. On a ajouté un embarras de plus à une affaire qu'on voulait arranger. Elle s'arrangera, mais en laissant une plus désagréable impression.

Onze heures

Vos oscillations tout [répétées] d'inquiétude, et l'espérance me chagrinent pour votre santé encore plus que pour votre repos. Heureusement elles sont, sans influence sur le résultat qui me paraît prochain, car je suis toujours convaincu que votre Empereur ne veut pas devenir révolutionnaire. Il le serait plus que personne, car il déchaînerait deux révoltes à la fois, l'une en Orient, l'autre en Occident.

Je vous ai écrit tous les deux jours sans faute. Dites-moi, je vous prie, si au moins vous avez reçu la lettre du 9. Autant qu'il m'en souvient, elle n'était pas sans intérêt. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4855>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3537
Ves Richez Mardi 17 Juillet 1839

La Reine Christine vient en France surtout pour ses affaires d'argent, puis, parce qu'elle a de, enfin en possession près de Dioppe, puis pour se retrouver enfin de, embarre ministre de Madrid et laisser résoudre, en son absence, la question de la formation du cabinet à la mort du Maréchal Narvaez. On est fort inquiet en Espagne sur Cuba. Le mécontentement va croissant dans l'opposition de l'île contre la métropole, à cause de la mauvaise administration, si le général Pierce est beaucoup plus menaçant que son prédécesseur. Cuba sera un jour, ce bientôt peut-être, Américain. L'Angleterre a perdu sa colonie, faute de justice et de bon gouvernement et quand il n'y avait personne à côté pour le lui prendre, l'Espagne est bien moins sage et bien moins forte que l'Angleterre, si elle a le, Etat-Uni pour voisin.

Shiers a dit ce, jour-ci à l'un de mes voisins à moi, qui est venu me voir avant hier, qu'il viendrait, au commencement d'au-

passer quelques jours à Trouville. Il y a eu également et de l'heureuse dans ce petit coin là. M. d'Hautpoul, autrefois maire, a enfin jeté sur lequel il allait quelquefois au Ruytzenre, je l'ai vu à Londres. Au fur à mesure de sorties du pour avec son épouse. Probablement par crainte de correspondance avec Moncourt, au même de Dauphin, de personnes. Le papa est partie. M. d'Hautpoul a quitté Trouville, disant qu'il y rentrerait plus tard. Je vous ai peut-être déjà dit ce commissaire. Cet arrivée au château à Trouville qui m'a fait répondre. Il a dit à mon voisin que propos des dernières exécutions, son maître me, qu'en a fait à Paris, on avait voulu lui donner quelques égards, peut-être pour le décret de l'Asteignez, mais qu'il avait répondu qu'il était parti tranquille à Paris et qu'il n'aurait point, qu'en l'arrêterait si on voulait. Ce serait absurde. De sur, bien sûr qu'il ne se mêle de rien.

Le duc de Moncourt est allé au Ruytzenre sans pas du tout à Vienne.

Ce qui me servira de l'affre produit à Paris et à Londres, par la déroute

certainement de M. de Moncourt me confirme plusieurs chose que j'en ai parlé sur laissant. L'humour contre l'Angleterre et la France a été une mauvaise conseillère. On a ajouté un rebondissement à une affaire qu'on voulait arranger. Elle s'est engagée, mais en laissant une plus agréable impression.

Deux heures.

Les oscillations, tant républicaine d'Angleterre me chargeaient pour votre santé encore plus que pour votre repos. Heureusement elles sont sans influence sur le résultat qui ne paraît précis, car je suis toujours convaincu que cette impulsion ne vient pas des amis révolutionnaires. Si le tout plus que personne, car il déclencherait deux révoltes à la fois, l'un en Orient, l'autre en Occident.

Je vous ai écrit tous les deux jours sans faire. Dites-moi je vous pris, si au moins vous avez reçu la lettre du Dr. Retz, qui m'en souhaitait, elle n'était pas bien intime.

Adieu, Adieu.

?